



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

27 | 2017

Les traces du sensible: pour une histoire des sens dans les sociétés anciennes

Une ville des sens ? La perception sensorielle à Éphèse sous l'Empire romain

Ursula Quatember

Traducteur : Anne-Laure Vignaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5597>

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Ursula Quatember, « Une ville des sens ? La perception sensorielle à Éphèse sous l'Empire romain », *Trivium* [En ligne], 27 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5597>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une ville des sens ? La perception sensorielle à Éphèse sous l'Empire romain

Ursula Quatember

Traduction : Anne-Laure Vignaux

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous remercions Madame Ursula Quatember ainsi que la maison d'édition Brepols de nous avoir accordé l'autorisation de traduire ce texte pour le présent numéro.

Wir danken Frau Ursula Quatember sowie dem Verlag Brepols für die freundliche Genehmigung, diesen Artikel in französischer Übersetzung zu publizieren.

- 1 Pour plusieurs raisons, la cité d'Éphèse, située sur la côte d'Asie mineure, se prête particulièrement bien à une étude de la perception sensorielle de la ville sous l'Empire romain¹. Cela tient, d'une part, à la richesse des sources : les fouilles menées depuis 1895 ont permis la mise au jour non seulement d'une quantité de vestiges architecturaux et d'objets, mais aussi de nombreuses inscriptions, qui permettent une reconstitution du cadre de vie de l'Éphèse romaine. D'autre part, nombre de ces structures et objets ont été étudiés au cours des dernières décennies et plusieurs monuments ont fait l'objet de monographies. Il est possible, en s'appuyant sur cette situation favorable de la recherche et de la publication, d'entamer une réflexion approfondie sur la perception de la ville comme expérience sensorielle et de déterminer, sur la base du matériel correspondant, quelles conclusions nous pouvons en tirer.

Considérations méthodologiques

- 2 La situation esquissée incite à rester, dans la perspective du *close reading*, proche des structures et à les interpréter de manière directe, sans a priori méthodologiques implicites ou explicites. Dans le présent article, il s'agira avant tout de décrire les restes matériels dans l'ensemble du spectre des structures et des objets faisant appel à une perception sensorielle qui dépasse la perception optique. Les impressions visuelles dominant traditionnellement la recherche sur la ville et influencent, à travers les reconstructions graphiques et, plus récemment, assistées par ordinateur, la « perception scientifique » de la ville antique². C'est pourquoi une recherche élargie sur la perception sensorielle dans l'espace urbain doit avant tout se concentrer sur le domaine de la perception acoustique, olfactive et haptique ou tactile, le goût, quant à lui, étant simplement d'importance secondaire pour la présente enquête. Il va de soi qu'il n'est pas possible, dans la mesure où la perception humaine est essentiellement de nature synesthésique, de disséquer une impression selon les composantes principales que nous venons de citer³. Nous pouvons néanmoins recourir à cette approche conceptuelle, au moyen de laquelle les éléments peuvent être analysés et structurés dans le cadre d'un *close reading*, ce d'autant plus que les perceptions acoustique, olfactive et haptique ou tactile ne se manifestent pas de manière immédiate. Elles doivent plutôt être ramenées à leurs stimuli, autrement dit aux restes matériels dont part l'impulsion de chacune de ces perceptions. Dans ce texte, nous commencerons donc par diviser le domaine de la « perception quotidienne » sur la base des différents sens, avant de tenter, grâce à l'exemple des cortèges festifs, d'examiner les aspects synesthésiques de la perception.

La topographie de la ville d'Éphèse

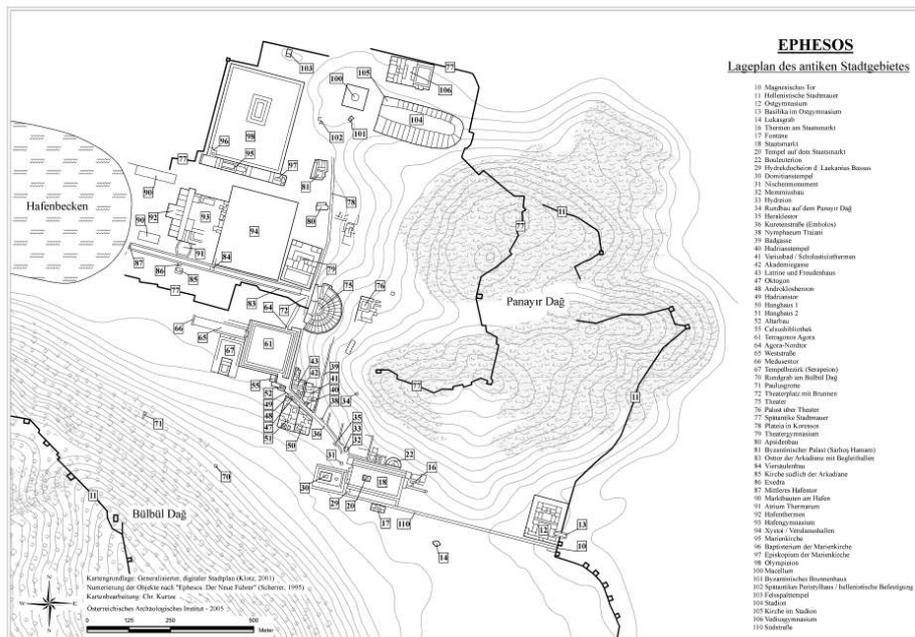


Fig. 1 : Éphèse, Plan de la ville.
ÖAI Wien, Ch. Kurtze, tiré de Quatember (2011), pl. 1, 2.

- 3 La ville d'Éphèse, sur la côte occidentale de l'Asie mineure, a, jusqu'à l'ensablement définitif de son port, qui s'est produit à l'époque byzantine, toujours disposé d'un accès à la mer⁴. En conséquence, le territoire de la ville hellénistico-romaine (Fig. 1) se déployait sur une plaine située à l'est du bassin portuaire ainsi que sur les versants des deux monts, le Panayırdağ (dans l'Antiquité, le Peion) et le Bülbüldağ (appelé autrefois Preon ou Lepre Akte)⁵, auxquels ce qu'on appelle la « ville haute » est adossée du côté est⁶. Ce territoire était en bonne partie entouré d'une enceinte⁷. La ville elle-même a été conçue selon un plan précis, dont l'un des principaux témoignages réside dans le réseau de voiries, pour une large part orthogonal. L'exception la plus frappante, dans ce système, est la rue dite « des Courètes », qui suit le sillon de la vallée séparant les deux monts de la ville (Fig. 2 et 3)⁸. De ce fait, elle relie en même temps deux des places les plus importantes pour la topographie de la ville : à l'ouest, l'« agora Tetragnos » (Fig. 9)⁹, qui représente le centre commercial de la ville, et à l'est, l'« agora civique »¹⁰, aire vouée à la politique, au nord de laquelle sont situés le Prytanée¹¹ et le Bouleuterion¹².

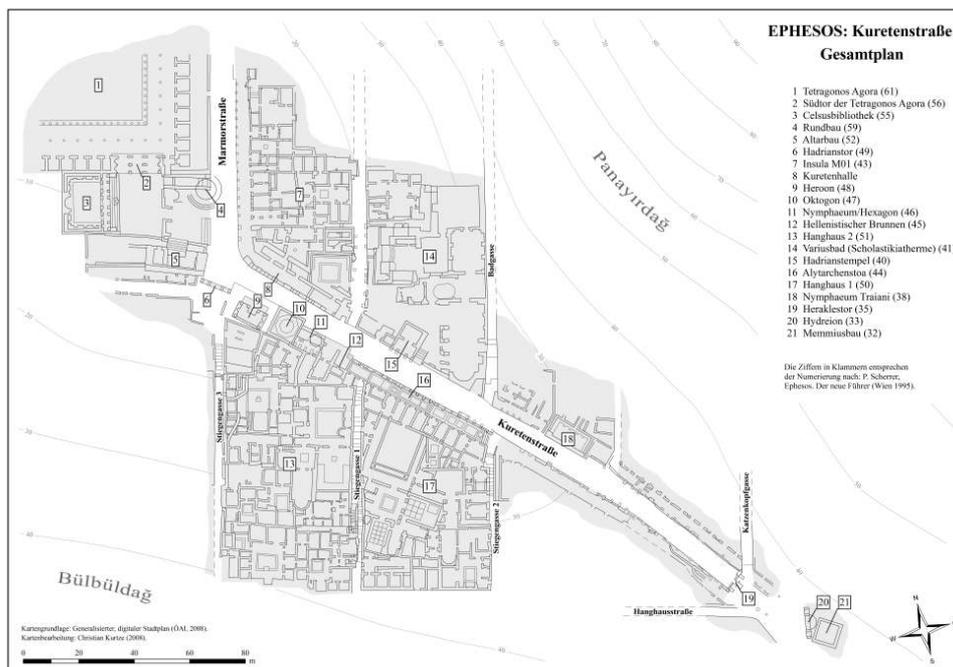


Fig. 2 : Éphèse, Plan de la rue des Courètes et des constructions adjacentes.

ÖAI Wien, Ch. Kurtze, tiré de Thür (2009), fig. 1.

- 4 Si le territoire entier d'Éphèse doit évidemment être pris en compte dans la perspective d'une étude de la perception de la ville sous l'Empire, le bon état de la recherche concernant la rue des Curètes assigne nécessairement à celle-ci un rôle prééminent dans l'exposé qui suit. Par ailleurs, cette voie permet d'illustrer deux problèmes fondamentaux qui se posent dans l'observation du territoire urbain : d'une part, comme d'autres endroits, le territoire de la ville a été occupé au moins jusqu'au VII^e siècle ap. J.-C.¹³. Une bonne partie des structures archéologiques dont nous disposons aujourd'hui correspond à ce qui, parmi les réalisations de l'Empire, a été transformé et modifié durant l'Antiquité tardive et le début de la période byzantine. Pour les questions relatives à l'époque impériale, il faut toujours bien distinguer entre ce que l'on peut attribuer avec certitude à cette période et ce qui ne peut être qu'en partie

déduit en partant des modifications ultérieures. Le second principe fondamental, d'autre part, est lié à la documentation portant sur les fouilles et les structures, déjà mentionnée plus haut : la rue des Courètes a été mise au jour dans les années 1950 sous la direction de Franz Miltner¹⁴. Sa préoccupation majeure, qui était de faire apparaître des ensembles urbains, n'a fait qu'accroître la pression du temps, au détriment de la précision requise pour la documentation. Pour la question de la perception de la ville, cela signifie qu'un espace de voiries relativement grand et cohérent a été révélé, ainsi que de nombreux bâtiments adjacents. En revanche, nous ne disposons, pour la plus grande partie de cet espace, d'aucun compte rendu détaillé renvoyant à travers les strates archéologiques à la question de la perception de la ville, pour la période impériale comme pour les périodes ultérieures. Les fouilles supplémentaires n'autorisent que dans de rares cas des affirmations plus audacieuses sur la stratigraphie et l'utilisation des lieux et des objets¹⁵. Les vestiges architecturaux constituent donc, avec les témoignages bien documentés, la base de la présente enquête. Le matériel de fouille est intégré dans l'exposé lorsque son contexte le permet.

La perception du quotidien : la dimension acoustique

- 5 On distingue deux catégories de phénomènes acoustiques dans la ville : d'une part, la production de sons comme « sous-produit » d'autres activités, perçue, dans l'Antiquité également, comme bruit ; d'autre part, les sons produits intentionnellement. Ceux-ci comprennent tant les signaux, qui pouvaient également parfois être perçus comme dérangeants, que la musique et d'autres sons agréables.
- 6 Le trafic routier relève de la première de ces catégories. La circulation de chars peut être attestée avec certitude pour le territoire d'Éphèse. Le mouvement des chars entrant dans la ville est par exemple attesté par la présence de rainures dans les pavés du quartier de la porte de Magnésie, qui constitue l'entrée orientale de la ville, celle donc, qui est tournée vers l'intérieur des terres (Fig. 1 n° 10).¹⁶



Fig. 3 : Vue de la rue des Courètes en direction de l'est, à gauche du temple dit d'Hadrien. ÖAI Wien, N. Gail, tiré de Ladstätter (2009), couverture.

- 7 Sous l'Empire, de nombreuses rues de la ville étaient pavées : c'est le cas de la rue des Courètes (Fig. 3) – ainsi qu'en témoignent des inscriptions remontant au moins à l'époque de Domitien¹⁷ – ou de la rue de Marbre, une rue adjacente située au nord de celle-ci (Fig. 2)¹⁸. Les roues de chars, et plus encore les sabots des animaux de trait, doivent avoir causé sur ce revêtement un bruit considérable.
- 8 La rue des Courètes, qui, étant donnée sa situation topographique et en tant que chemin le plus court entre l'agora Tetragnos et l'agora civique, était l'un des principaux axes de circulation du territoire urbain, montait en pente raide de l'ouest vers l'est (Fig. 3)¹⁹. Son extrémité orientale a été à un certain moment entièrement fermée, par une porte et des marches, au trafic des véhicules (Fig. 2 n° 19). La datation et la reconstitution de cette porte dite d'Héraclès restent malheureusement incertaines²⁰. Elle se situe, en l'état actuel de nos connaissances, entre le IV^e et le VI^e siècles ap. J.-C.²¹. Ensuite, la seule possibilité d'accès en char est devenue la porte d'Hadrien, à l'extrémité sud-ouest de la rue (Fig. 2 n° 6)²². Toutes les autres rues transversales courant sur les versants des deux monts de la ville dans le sens nord-sud étaient en général inaccessibles au charroi, en raison de leur déclivité et de la présence de marches (Fig. 2). Au carrefour entre la rue de Marbre et la rue des Courètes, la liaison en direction de l'ouest, vers l'agora Tetragnos, était inaccessible aux véhicules, également en raison de marches (Fig. 7). Une autre porte, jusqu'ici à peine étudiée²³, se trouvait à l'extrémité est de la rue qui mène du port au théâtre : on la nomme Arkadiané (Fig. 1 n° 83)²⁴. Elle fermait également le centre-ville au trafic routier par le biais de marches. Il n'est pour l'instant pas possible de dater cette porte avec certitude, mais elle a dû servir de pendant à celle d'Héraclès, située sur la rue des Courètes, et doit donc vraisemblablement être datée, à son tour, de l'Antiquité tardive.
- 9 L'état actuel de nos connaissances ne permet hélas aucune conclusion concernant la période impériale. Selon moi, on peut toutefois supposer que le problème du « trafic des véhicules » a fait l'objet d'une attention particulière. Il n'existe, il est vrai, aucune source expliquant pourquoi les rues du centre étaient fermées à la circulation des chars. Impossible, donc, de savoir s'il s'agissait avant tout d'une mesure destinée à réduire le trafic de manière à faciliter la circulation des piétons, ou si une limitation des nuisances sonores au bénéfice des riverains était également visée²⁵.
- 10 Les gens qui fréquentaient l'espace public de la ville représentaient assurément une autre source de bruit quotidien. Les estimations du nombre d'habitants varient, oscillant, selon les travaux les plus récents, entre 100 000 et 250 000 personnes²⁶. Indépendamment de chiffres concrets, on peut s'attendre à ce que l'espace public, en particulier au centre de la ville, ait été très fréquenté, ce qui allait nécessairement de pair avec un certain niveau sonore. Le fait que les habitants occupaient l'espace public et pouvaient parfois y passer beaucoup de temps est attesté par la présence de tables de jeu gravées le long de la rue, dans les marches en pierre et ailleurs, et qui servaient probablement à se divertir, notamment durant les temps d'attente²⁷.
- 11 On peut songer, comme autre facteur/source possible, à différents types d'activités manuelles générant un certain bruit. Pour la période impériale, de telles activités professionnelles n'ont jusqu'ici, sur le plan archéologique, pas pu être attestées dans le centre de la ville. Elles étaient, semble-t-il, implantées plutôt en périphérie, probablement en raison du bruit, mais aussi de la pollution qu'elles généraient. C'est sans doute dans ce sens que nous devons interpréter un édit pris au milieu du II^e siècle ap. J.-C. par le proconsul L. Antonius Albus, qui interdisait aux négociants de scier de la

Pierre sur les quais, car les poussières qui résultaient de l'opération polluaient le bassin portuaire²⁸. Selon moi, on peut en déduire, au moins indirectement, que de telles activités devaient être déplacées des quartiers centraux vers d'autres endroits et que les industries bruyantes concernées étaient installées dans les faubourgs plutôt que dans le centre-ville.

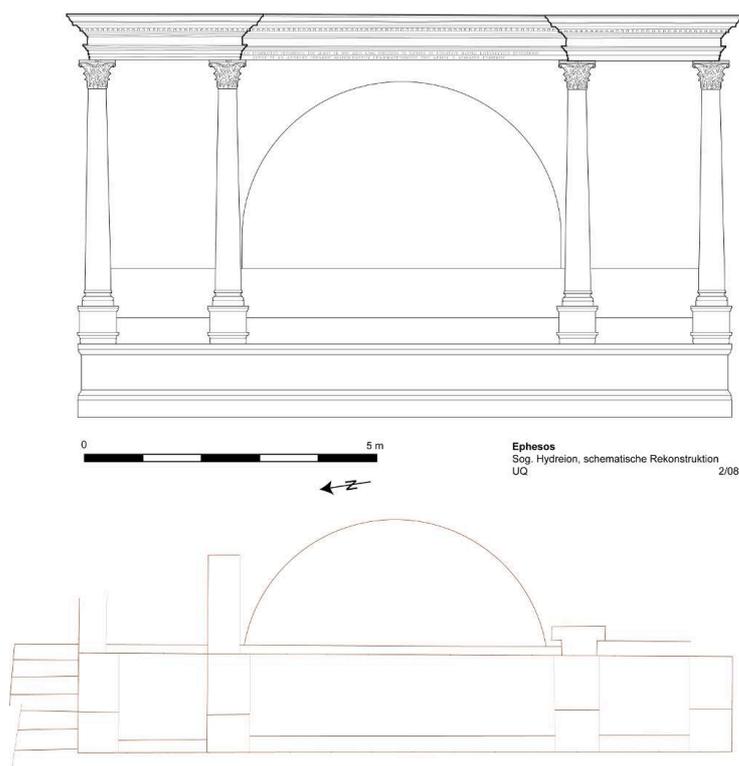


Fig. 4 : L'Hydreion à l'extrémité est de la rue des Courètes, reconstruction schématique. ÖAI Wien, © Ursula Quatember.

- 12 Les découvertes archéologiques montrent que le bruissement de l'eau était un autre son de la ville auquel les habitants étaient confrontés en permanence, du moins dans les artères principales. On peut le déduire des vestiges de nombreuses fontaines publiques, particulièrement bien documentées en ce qui concerne la rue des Courètes. En suivant cette artère de l'ouest vers l'est, on rencontre ainsi l'herôon d'Androclos (Fig. 2 n° 9)²⁹, la fontaine hellénistique (Fig. 2 n° 12)³⁰, le nymphée de Trajan³¹ (Fig. 2 n° 18) et, à l'extrémité orientale de l'axe, l'Hydreion (Fig. 2 n° 20 ; Fig. 4)³². La masse d'eau non négligeable et la hauteur parfois considérable de chute dans le bassin (voir également plus loin) doivent avoir généré un bruit de fond proportionnel.
- 13 On ne sait rien ou presque, en revanche, pour l'Éphèse de l'Empire romain, des sons quotidiens volontairement produits, comme la musique ou les signaux sonores. L'espace de voirie n'a pas livré de découvertes à ce sujet, ce qui s'explique peut-être par les circonstances déjà évoquées concernant les fouilles. Il n'y a que dans l'espace privé, en l'occurrence dans les maisons en terrasse (Fig. 2 n° 13 et 17) de la rue des Courètes, que l'on a trouvé des clochettes³³. Le contexte de fouille ne permet cependant pas de déterminer leur fonction. Trois pièces présentent des inscriptions dédicatoires et peuvent donc être mis en rapport avec la sphère religieuse au sens large³⁴. Hormis cela, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses quant à leur usage, par analogie avec les informations livrées par les auteurs anciens³⁵.

La perception du quotidien : le registre olfactif



Fig. 5 : Fontaine monoptère, appelée tombeau de saint Luc, reconstruction digitale en 3D.
Tiré de Pülz (2010), pl. 48.

- 14 Comme dans le domaine acoustique, on distingue parmi les odeurs de l'espace urbain celles qui sont sinon souhaitées, du moins tolérées, et les puanteurs, indésirables. Le premier groupe comprend le domaine de la nourriture, de la cuisine et des repas. Alors qu'aucune référence à ce thème n'est connue pour la zone de l'agora Tetragnos (Fig. 1 n° 61), on en trouve de très claires dans l'aire dite du tombeau de saint Luc, dans ses vestiges architecturaux de l'époque impériale (Fig. 1 n° 14)³⁶. Il s'agit d'une place occupée en son centre par une fontaine monoptère (Fig. 5), qui correspond par sa typologie au *macellum* italique³⁷. Certaines découvertes archéologiques, comme les nombreux os d'animaux trouvés sous le portique, prouvent que des bêtes de boucherie y étaient découpées, suggèrent que le lieu accueillait un marché³⁸. De même, l'inscription du confiseur Paulos fait référence à la sphère alimentaire, tandis que l'inscription dédicatoire du chaudronnier Diogènes suggère qu'il s'agissait, d'une manière générale, d'un espace voué au commerce³⁹. Le soubassement de la fontaine monoptère centrale contenait des chambres qui conservaient une température constante en raison de l'écoulement permanent d'eau fraîche. Elles se prêtaient donc à la conservation de viande et d'autres produits frais⁴⁰.
- 15 En ce qui concerne la préparation de nourriture dans l'espace public, qui n'allait certainement pas sans les odeurs correspondantes, nous disposons d'une structure dans la rue des Courètes, plus précisément dans la halle septentrionale du segment est de la rue (Fig. 2). Des fouilles complémentaires ont permis la mise au jour d'une structure en U installée contre la façade des tavernes, que les archéologues ont interprétée comme un *thermopolium*⁴¹. Cette structure pourrait donc avoir servi à la préparation et à la vente d'aliments, tandis qu'une construction en maçonnerie appliquée contre le mur ouest aurait tenu lieu de banquette, où l'on pouvait prendre place pour consommer les aliments. Il n'est hélas pas possible de dater la structure avec précision ; cependant, les

monnaies découvertes sur place ne suggèrent une utilisation que jusqu'au VI^e ou au début du VII^e siècle ap. J.-C. On peut en tout cas supposer, pour la période impériale également, l'existence de thermopolies et de gargotes dans l'espace des tavernes de la rue des Courètes et dans les rues d'Éphèse en général.



Fig. 6 : Brûle-parfum avec buste de Sérapis venant de l'unité d'habitation 4 de la Maison en terrasse 2. Tiré de Thür (2005), pl. 227.

- 16 Le domaine des odeurs agréables et souhaitées comprend les parfums produits à l'aide de brûle-parfum. Ces objets de fouille relèvent à nouveau de la sphère privée des maisons en terrasse (Fig. 6) ; ils ont probablement été utilisés, pour une large part, dans le cadre de la pratique religieuse domestique⁴².



Fig. 7 : Dessin de reconstitution de l'extrémité sud de la rue des Courètes avec le parvis de la bibliothèque et la porte sud de l'agora Tetragonos, représentation en perspective.

Tiré de Yegül (1994), fig. 5.

- 17 Comme l'attestent les témoignages épigraphiques, la puanteur due aux excréments joue un rôle important. La porte sud de l'agora Tetragonos en offre une illustration claire (Fig. 7). Une inscription apposée dans la niche sud de la partie est (Fig. 8) menace celui qui se soulage à cet endroit des foudres d'Hécate⁴³ : $\epsilon\acute{\iota}\ \tau\iota\varsigma\ \grave{\alpha}\nu\ \acute{\omega}\delta\epsilon\ \omicron\upsilon\rho\eta\sigma\iota,\ \eta\ \text{Έκ}α\tau\eta\ \alpha\upsilon\tau\acute{\omega}\ \kappa\epsilon\chi\acute{\omega}\lambda\omega\tau\alpha\iota$, « Quiconque urine en ce lieu sera poursuivi par le courroux d'Hécate ». De telles interdictions doivent avoir été inspirées par la nécessité réelle de sanctionner le fait d'uriner dans l'espace public. On en trouve ailleurs à Éphèse, en particulier près des passages et des recoins dissimulés à la vue, comme à la porte ouest de l'agora Tetragonos (Fig. 1, n° 61)⁴⁴, sur l'agora civique (Fig. 1 n° 18) dans le Bouleuterion et la Basilique⁴⁵, ou encore dans la rue de Domitien⁴⁶. Dans la porte, mentionnée plus haut, située à l'extrémité orientale de l'Arkadiané, une telle interdiction était probablement exprimée de manière implicite à travers un relief dédié à Zeus ; l'éventuelle inscription correspondante n'a cependant pas été conservée⁴⁷. Le fait d'uriner en public était soumis à la menace d'une sanction en partie légale, en partie divine. Les passants pouvaient échapper à ces mesures de représailles s'ils se rendaient dans un lieu d'aisance public⁴⁸. Là, les excréments étaient éliminés grâce à l'eau courante, si bien que ces latrines ne contribuaient pas à accroître la saleté ou la puanteur dans l'espace urbain, mais aidaient plutôt à prévenir les problèmes en question.

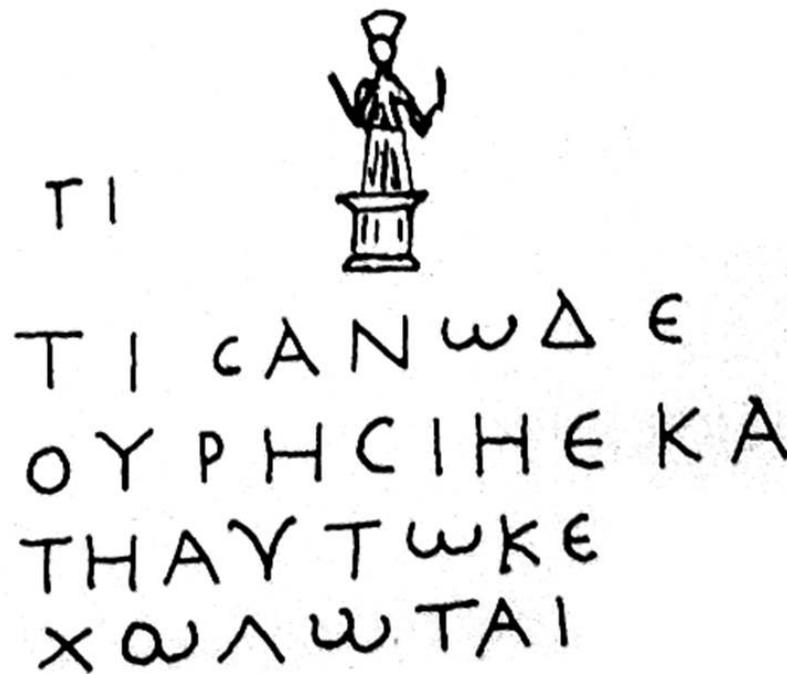


Fig. 8 : Reproduction d'une inscription sur la porte sud de l'agora Tetragonos, qui menace ceux qui urinent à cet endroit de la colère d'Hécate.

Tiré de IvE 567.

- 18 À côté de ces témoignages épigraphiques détaillés, il n'existe pas à Éphèse de sources directes témoignant du traitement des déchets et de la saleté. En ce qui concerne l'espace public, on sait que de nombreuses rues étaient pavées. La rue de Courètes l'a été, comme nous l'avons dit plus haut, à partir du règne de Domitien⁴⁹, tandis que la rue de Marbre l'a probablement été au plus tard à l'époque de Trajan⁵⁰. Ailleurs, on constate que les grandes artères comme l'Arkadiané ne sont pas les seules à avoir conservé un pavement, mais que l'on en trouve aussi dans les rues secondaires, par exemple dans celles qui partaient des deux côtés de la rue des Courètes. Contrairement à ce que l'on trouve à Pompéi, il n'y a pas de pierres de gué pour traverser la rue. Cela s'explique probablement par le fait qu'Éphèse disposait d'une manière générale d'un système d'évacuation efficace, aménagé à la fois sous les rues principales et sous les rues secondaires⁵¹. Le problème consistant à traverser une voie inondée de pluie – et sans doute aussi de saleté et d'eaux usées – ne devait donc pas, à l'époque impériale, être crucial au point de rendre indispensable l'installation de dispositifs particuliers aux endroits où l'on traversait.

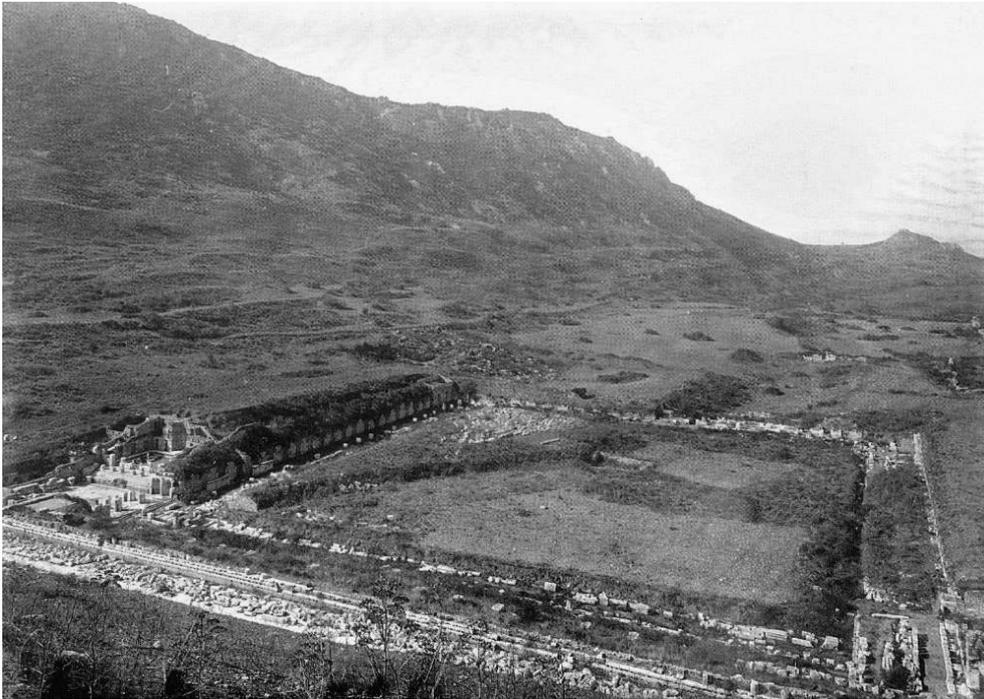


Fig. 9 : L'agora Tetragonos sur une ancienne photo de fouilles du début du XX^e siècle, devant la reconstruction de la bibliothèque de Celse et la porte sud (à gauche).

Tiré de Wiplinger / Wlach (1996), fig. 34.

- 19 En revanche, l'agora Tetragonos n'a vraisemblablement jamais été pavée et doit avoir été tantôt poussiéreuse, tantôt boueuse selon le temps qu'il faisait (Fig. 9). Seule une bande d'environ 8 mètres était recouverte de plaques de marbre le long des halles ; cet aménagement datant de l'Antiquité tardive pourrait bien avoir existé sous une forme similaire dès l'époque impériale⁵².

La perception du quotidien : le domaine haptique

- 20 Le domaine de l'évacuation des eaux usées, que nous venons d'évoquer, en touche un autre qui n'est pas facile à circonscrire : celui de la perception haptique ou tactile, lié à un sens ne jouant dans la perception de la ville qu'un rôle subalterne⁵³. On peut pourtant y inclure le ressenti de la température, la structure des édifices reflétant avant tout, très fréquemment, la protection contre les températures extrêmes. Les nombreux portiques bordant les rues, présents sur tout le territoire urbain d'Éphèse, en offrent une illustration. La plupart des structures conservées, comme celles qui ont été trouvées le long du segment est de la rue des Courètes⁵⁴ ou de l'Arkadiané⁵⁵, datent il est vrai de l'Antiquité tardive. À en juger par l'état actuel de la recherche, ces structures en halles doivent cependant remonter jusqu'à la période impériale, la protection à la fois contre le soleil et contre la pluie ayant certainement de tout temps représenté une préoccupation dans l'aménagement des voiries⁵⁶. Il ne faut en aucun cas en conclure que la circulation piétonnière se faisait exclusivement sous ces structures ; celles-ci offraient au besoin une protection contre les intempéries⁵⁷.

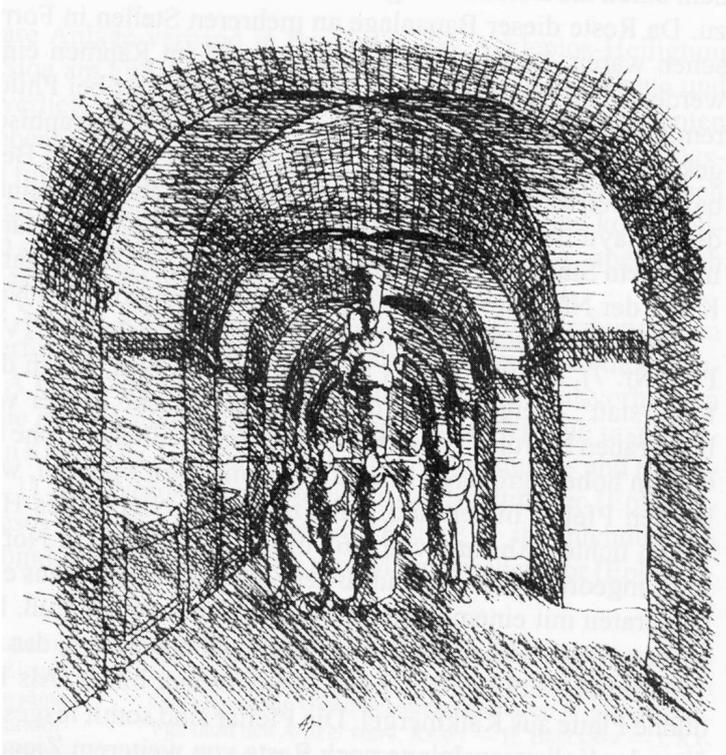


Fig. 10 : Reconstitution de l'intérieur de la *stoa* de Damien, indiquant une utilisation pour les processions.

Tiré de Thür (1999c), fig. 1.

- 21 C'est aussi dans cette perspective qu'il faut interpréter une information donnée par Philostrate l'Athénien dans ses biographies des sophistes, qui raconte comment Flavius Damianus, décédé à la fin du II^e ou au début du III^e siècle ap.J.-C., avait fait élever le long de la route menant de la ville au temple d'Artémis un portique portant son nom (Fig. 10)⁵⁸. Le but n'était pas uniquement de protéger les processions religieuses de la pluie, mais aussi, plus généralement, de permettre la visite du sanctuaire quelles que soient les conditions météorologiques. Selon Philostrate, les fidèles évitaient jusque-là de se rendre au sanctuaire par temps de pluie, à tel point qu'Artémis était réduite à ne plus être qu'une « divinité du beau temps »⁵⁹. En l'absence de données concrètes sur les conditions climatiques, la température et les précipitations dans la région d'Éphèse à l'époque romaine, on ne peut que supposer que leurs caractéristiques essentielles n'ont que très peu varié jusqu'à un passé récent⁶⁰.
- 22 Les nombreuses fontaines qui jalonnent l'espace public constituent un autre aspect de la perception de la température. Non seulement elles créaient une ambiance sonore par le biais de leur clapotement, mais elles influençaient aussi la perception haptique : l'eau, en particulier les grands bassins comme celui du nymphée de Trajan, rafraîchissait en principe la température ambiante⁶¹. Lorsqu'elle tombait dans le bassin depuis une certaine hauteur, comme au nymphée de Laecanius Bassus (Fig. 1 n° 29), dont les statues possédaient des goulots à l'étage supérieur, il se formait probablement autour de l'édifice un fin nuage de vapeur, qui pouvait être entraîné jusque dans les rues voisines par le vent⁶².
- 23 Autre facteur influençant la perception de la température dans l'espace urbain : les plantes et les végétaux cultivés dans certaines zones. Dans ce domaine, la recherche

portant sur Éphèse n'en est encore qu'à ses débuts. À ce stade, il faut avant tout mentionner les halles dites de Verulanus (Fig. 1 n° 94), adossées du côté est au complexe du gymnase du port et dont la cour était peut-être plantée d'arbres⁶³.

Une fête pour les sens : l'exception au quotidien

- 24 Au-delà de ces perceptions sensorielles quotidiennes, les occasions spéciales, comme les fêtes religieuses, déterminaient l'atmosphère d'une ville. Pour Éphèse, nous avons la chance de disposer de plusieurs sources à ce sujet. Beaucoup de ces fêtes comportaient notamment des processions qui partaient du sanctuaire d'Artémis, situé devant la ville et dédié à la déesse tutélaire de la cité, parcouraient les rues et revenaient à leur point de départ par le plus petit des deux monts urbains⁶⁴.
- 25 La source la plus connue et la plus détaillée que nous possédions concernant une procession religieuse à Éphèse est l'inscription de Salutaris⁶⁵. Il y est question du don de C. Vibius Salutaris en l'an 104/105 ap. J.-C., dont le contenu était répertorié sur l'*analemma* du théâtre (Fig. 1 n° 75). Il comprenait, outre des donations financières annuelles à des dignitaires et des citoyens de la ville, une procession lors de laquelle des statues d'Artémis, de l'empereur et d'autres figures importantes pour l'histoire de la cité étaient portées dans les rues lors des grandes fêtes. Bien que l'inscription Salutaris soit avec ses 568 lignes la plus longue inscription de la ville connue à ce jour, elle contient avant tout des dispositions légales ainsi que des instructions concrètes relatives au déroulement de l'événement. Les informations relatives aux autres aspects de la fête sont en revanche assez peu consistantes⁶⁶.
- 26 Dans d'autres inscriptions, les instructions sont plus détaillées : c'est le cas dans IvE 10, nouvelle transcription d'une ancienne loi sur les sacrifices, qui date probablement du III^e siècle ap. J.-C.⁶⁷. On y trouve des indications concrètes sur l'exécution du sacrifice, y compris sur la combustion d'encens et d'herbes et les parties à consacrer des animaux sacrifiés. Par ailleurs, l'inscription livre des informations sur l'accompagnement musical du rituel : on y chantait un péan, des flûtistes et des trompettistes étaient présents et rémunérés pour leur prestation lors de la cérémonie.
- 27 La littérature antique renferme également des informations sur les fêtes et les processions à Éphèse. Par exemple, Achille Tatius, écrivain du Bas-Empire, déplorait que lors de la fête d'Artémis, la ville fût remplie d'ivrognes. Les nuisances sonores et les autres désagréments qui s'ensuivaient constituaient probablement la raison principale de ses plaintes⁶⁸.
- 28 On trouve une description relativement détaillée dans le roman les *Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, datant probablement du II^e siècle ap. J.-C.⁶⁹. Le texte, qui n'est du reste pas d'une grande qualité littéraire, décrit l'histoire d'amour d'Habrocomès et d'Anthia, jeune couple de la ville qui se rencontre lors des fêtes d'Artémis. L'atmosphère qui règne lors d'un cortège festif y est rendue de manière expressive⁷⁰ :

« C'était le temps où l'on célébrait la fête patronale d'Artémis, et le cortège allait de la ville au Temple : la distance est de sept stades. Toutes les jeunes filles du pays devaient, richement parées, marcher en procession solennelle, et, pareillement, les jeunes hommes de l'âge d'Habrocomès – car celui-ci, âgé de seize ans, comptait déjà parmi les éphèbes et marchait au premier rang du cortège. Une foule nombreuse était accourue à ce spectacle, gens du pays aussi bien qu'étrangers : la coutume voulait en effet qu'en cette fête on choisît des fiancés aux jeunes filles et des femmes aux jeunes hommes. On voyait donc défiler le cortège – en tête les objets

sacrés, les torches, les corbeilles, l'encens : puis les chevaux, les chiens, les armes de chasse... des attributs de guerre, mais aussi, et surtout, des attributs de paix... Chacune d'elles était parée comme pour plaire à un amoureux. En tête des jeunes filles marchait Anthia [...]. Elle avait quatorze ans : son corps était une fleur de beauté et sa parure ajoutait encore à sa grâce : cheveux blonds, en partie tressés, mais surtout libres et flottant au gré de la brise ; des yeux vifs, à la fois rayonnants comme ceux d'une jeune fille, intimidants comme ceux d'une chaste vierge ; pour vêtement, une tunique de pourpre serrée à la taille tombant jusqu'aux genoux et descendant sur les bras ; une peau de faon l'enveloppait, un carquois pendait à ses épaules, elle portait un arc et des javelots, des chiens la suivaient [...] Mais quand Habrocomès parut avec les éphèbes [...]. La procession avait pris fin et toute la foule était entrée dans le sanctuaire pour accomplir les sacrifices ; l'ordre du cortège était rompu. » (Traduction G. Dalmeyda, Paris, Les Belles Lettres, 1926)

Le récit de Xénophon illustre l'effet de la perception synesthésique : la seule mention de « foule humaine » implique chez le lecteur ou la lectrice – qu'ils soient antiques ou modernes – un faisceau de sensations, allant des odeurs aux bruits en passant par la perception tactile des spectateurs voisins dans les rangs serrés de la procession, même si tout cela n'est évoqué qu'implicitement dans l'extrait du roman.

- 29 Le texte de Xénophon montre en outre les limites claires auxquelles on se heurte, en particulier dans la recherche d'actes performatifs et des perceptions sensorielles qu'ils génèrent : dans le cas des objets de culte mentionnés, des torches, des paniers et des parfums à brûler, ou encore des costumes, il s'agit certes essentiellement de vestiges matériels. Mais ces objets, même s'ils ne sont pas faits de matériaux éphémères, ne sont utilisés, dans cette circonstance spécifique et dans ce contexte spatio-urbain précis, que dans le cadre de processions, avant d'être ensuite entreposés à d'autres endroits. Dans les contextes de fouilles « traditionnels », tels qu'on les rencontre notamment à Éphèse avec son histoire d'établissements différenciés jusqu'à l'époque médio-byzantine⁷¹, il est très rare de retrouver les traces de ce type de procédures rituelles⁷².
- 30 En résumé, il apparaît que les possibilités pour analyser la perception sensorielle dans l'espace urbain, en particulier en ce qui concerne la perception acoustique, olfactive et tactile, dépendent en réalité étroitement du contexte des fouilles, dès lors que la représentation ne doit pas se fonder sur de simples analogies, mais être examinée à l'aide de preuves concrètes. Cela concerne en particulier la recherche diachronique de changements dans la perception de l'espace urbain, ainsi que le montre également le matériel d'Éphèse. Hormis les contextes archéologiques datables, ce sont avant tout les structures architecturales qui offrent des possibilités de périodisation. Cela concerne par exemple la construction d'obstacles destinés à limiter le trafic routier ou la durée d'utilisation des fontaines, dont l'action influençait la perception acoustique et haptique de la ville. Parallèlement, les architectures servaient aussi de supports à des inscriptions qui nous offrent des informations supplémentaires : c'est par exemple le cas des interdictions d'uriner, qui apparaissent dans l'ensemble de la ville, ou des *Topos-Inschriften* trouvées notamment sur les colonnes de la place entourant le tombeau de saint Luc. En général, ces données ne sont pas datées et peuvent très difficilement l'être. De ce fait, il faut souvent se contenter de les situer dans la période comprise entre l'érection du monument « support » et sa destruction. Il en va de même pour les tapis de jeux dans les rues⁷³. Cela explique aussi que la représentation de phénomènes complexes liés à la perception sensorielle de la ville restera, même à l'avenir, limitée aux structures et aux contextes appropriés. Ceux-ci offrent néanmoins un champ

intéressant pour la description de la ville, susceptible d'enrichir substantiellement les études liées aux sciences de l'Antiquité.

BIBLIOGRAPHIE

- Alzinger, W. (1970) : « Ephesos B. Archäologischer Teil », *RE*, suppl. 12, p. 1588-1704.
- Bammer, A. (1976-77) : « Ein spätantiker Torbau aus Ephesos », *ÖJh*, 51, suppl., p. 93-126.
- Bammer, A. / Fleischer, R. / Knibbe, D. (1974) : *Führer durch das archäologische Museum in Selçuk - Ephesos*, Vienne.
- Bauer, J. A. (1996) : *Stadt, Platz und Denkmal in der Spätantike*, Mayence.
- Bier, L. (2011) : *The Bouleuterion at Ephesos*, *FiE*, 9.5, Vienne.
- Boulasikis, D. (2003) : « Das sogenannte Freudenhaus zu Ephesos. Neues zur Hausentwicklung des Komplexes », *ÖJh*, 72, p. 29-40.
- Boulasikis, D. (2005) : *Studien zum ephesischen Wohnbau an der Insula M01*, dissertation non publiée, Université de Vienne.
- Boulasikis, D. / Taeuber, H. (2008) : « Die Diakonie in der Insula M01 von Ephesos », *MiChA*, 14, p. 53-70.
- Engelmann, H. (1991) : « Beiträge zur ephesischen Topographie », *ZPE*, 89, p. 275-95.
- Engelmann, H. / Knibbe, D. (1978-80) : « Aus ephesischen Skizzenbüchern », *ÖJh*, 52, p. 19-61.
- Eck, W. (2008) : « Verkehr und Verkehrsregeln in einer antiken Großstadt. Das Beispiel Rom », in : Mertens, D. (éd.) : *Stadtverkehr in der antiken Welt. Internationales Kolloquium zur 175-Jahrfeier des Deutschen Archäologischen Instituts Rom 21. bis 23. April 2004* (Palilia, 18), Wiesbaden, p. 59-69.
- Feldman Weiss, C. (2012) : « Bodies in Motion: Civic Ritual and Place-Making in Roman Ephesus », in : Totten, D. M. / Samuels, K. L. (éd.) : *Making Roman Places, Past and Present. Papers Presented at the First Critical Roman Archaeology Conference, Stanford University March 2008*, *JRA*, suppl. 89, Portsmouth, p. 50-63.
- Foss, C. (1979) : *Ephesus after Antiquity. A Late Antique, Byzantine and Turkish City*, Cambridge.
- Groh, S. (2006) : « Neue Forschungen zur Stadtplanung in Ephesos », *ÖJh*, 75, p. 47-116.
- Groh, S. (2012) : « Strategies and Results of the Urban Survey in the Upper City of Ephesus », in : Vermeulen, F. et al. (éd.) : *Urban Landscape Survey in Italy and the Mediterranean*, Oxford, p. 62-71.
- Groh, S. / Ladstätter, S. / Waldner, A. (2013) : « Neue Ergebnisse zur Urbanistik in der Oberstadt von Ephesos: Intensive und extensive Surveys 2002-2006 », *ÖJh*, 82, p. 93-194.
- Halfmann, H. (1979) : *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jhs. n. Chr.* (Hypomnemata, 58), Göttingen.
- Halfmann, H. (2001) : *Städtebau und Bauherren im römischen Kleinasien. Ein Vergleich zwischen Pergamon und Ephesos* (IstMitt, suppl. 43), Tübingen.

- Höcker, C. (2004) : *Metzler Lexikon antiker Architektur. Sachen und Begriffe*, Stuttgart.
- Hoffmann, A. (2008) : « Wege der Kommunikation in kleinasiatischen Städten. Vom Wandel der Auffassungen in hellenistischer und römischer Zeit », in : Mertens, D. (éd.) : *Stadtverkehr in der antiken Welt. Internationales Kolloquium zur 175-Jahrfeier des Deutschen Archäologischen Instituts Rom 21. bis 23. April 2004* (Palilia, 18), Wiesbaden, p. 35-57.
- Iro, D. / Schwaiger, H. / Waldner, A. (2009) : « Die Grabungen des Jahres 2005 in der Süd- und Nordhalle der Kuretenstraße », in : Ladstätter, S. (éd.) : *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, p. 53-87.
- IvE : *Die Inschriften von Ephesos*, Bonn, 1979-1984.
- Jacobs, F. / Ast, F. (1983) : *Longos - Daphnis und Chloë. Achilleus Tatios - Leukippe und Kleitophon*, Munich.
- Jansen, G. C. M. / Koloski-Ostrow, A. O. / Moorman, E. M. (éd.) (2011) : *Roman Toilets. Their Archaeology and Cultural History* (BABesch, suppl. 19), Leuven.
- Jung, K. (2006) : « Das Hydrekdocheion des Gaius Laecanius Bassus in Ephesos », in : Wiplinger, G. (éd.) : *Cura Aquarum in Ephesus. Proceedings of the Twelfth International Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Ephesus/Selçuk, Turkey, October 2-10, 2004*, (BABesch, suppl. 12 = SoSchrÖAI, 42), Leuven, p. 79-86.
- Jürgens, K. (2016) : « Städtische Wahrnehmungsbereiche im Fest. Die Leukophryena in Magnesia am Mäander in der Kaiserzeit », in : Haug, A. / Kreuz, P.-A. (éd.) : *Stadterfahrung als Sinneserfahrung in der römischen Kaiserzeit*, Turnhout, p. 223-246.
- Krinzinger, F. (éd.) (2010) : *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohneinheiten 1. und 2. Baubefund, Ausstattung, Funde* (FiE, 8.8), Vienne.
- Kytzler, B. (éd.) (1983) : *Im Reiche des Eros. Sämtliche Liebes- und Abenteuerromane der Antike*, 1, Munich.
- Kytzler, B. (2003) : « Xenophon of Ephesos », in : Schmeling, G. (éd.) : *The Novel in the Ancient World*, Boston, p. 336-359.
- Ladstätter, S. (éd.) (2009) : *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne.
- Ladstätter, S. (2011) : « Ephesos in byzantinischer Zeit. Das letzte Kapitel der Geschichte einer antiken Großstadt », in : Daim, F. / Ladstätter, S. (éd.) : *Ephesos in byzantinischer Zeit*, Mayence, p. 3-30.
- Ladstätter, S. / Steskal, M. (2009) : « Die Grabungen 1999 im Bereich der Alytarchenstoa », in : Ladstätter, S. (éd.) : *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* (Wien), p. 89-100.
- Lang-Auinger, C. (1996) : *Hanghaus 1 in Ephesos. Der Baubefund* (FiE, 8.3), Vienne.
- Lang-Auinger, C. (éd.) (2003) : *Hanghaus 1 in Ephesos. Funde und Ausstattung* (FiE, 8.4), Vienne.
- Marksteiner, T. (1999) : « Bemerkungen zum hellenistischen Stadtmauerring von Ephesos », in : Friesinger, H. / Krinzinger, F. (éd.) : *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos. Akten des Symposiums Wien 1995* (AF, 1 = DenkschrWien, 260), Vienne, p. 413-419.
- Mertens, D. (éd.) (2008) : *Stadtverkehr in der antiken Welt. Internationales Kolloquium zur 175-Jahrfeier des Deutschen Archäologischen Instituts Rom 21. bis 23. April 2004* (Palilia, 18), Wiesbaden.

- Miltner, F. (1958) : « Bericht über die österreichischen Ausgrabungen in Ephesos im Jahre 1957 », *AnzWien*, 95, p. 87.
- Miltner, F. (1960) : « XXIV. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos », *ÖJh*, 45, suppl., p. 1-76.
- Neudecker, R. (1994) : *Die Pracht der Latrine. Zum Wandel öffentlicher Bedürfnisanstalten in der kaiserzeitlichen Stadt* (Studien zur antiken Stadt, 1), Munich.
- Outschar, U. (1989) : *Ornament und Fläche. Konstruktion, Gliederungsschema und Dekor römischer Steindecken in Ephesos*, dissertation non publiée, Université de Vienne.
- Pietsch, W./ Trinkl, E. (1995) : « Der Grabungsbericht der Kampagnen 1992/93 », in : Knibbe, D. / Thür, H. (éd.) : *Via Sacra Ephesiaca II. Grabungen und Forschungen 1992 und 1993* (BerMatÖAI, 6), Vienne, p. 19-48.
- Pülz, A. (2010) : *Das sog. Lukasgrab in Ephesos. Eine Fallstudie zur Adaption antiker Monumente in byzantinischer Zeit* (FiE, 4.4), Vienne.
- Quatember, U. (2005) : « Zur Grabungstätigkeit Franz Miltners an der Kuretenstraße », in : Brandt, B. / Gassner, V. / Ladstätter, S. (éd.) : *Synergia. Festschrift F. Krinzinger*, Vienne, p. 271-278.
- Quatember, U. (2008) : « Das Hydreion an der Kuretenstraße in Ephesos », *Forum Archaeologiae*, 46/III/2008, URL : <http://homepage.univie.ac.at/elisabeth.trinkl/forum/forum0308/46quatember.htm>, consulté le 21/11/2017.
- Quatember, U. (2011) : *Das Nymphaeum Traiani in Ephesos* (FiE 11.2), Vienne.
- Quatember 2014
- Quatember, U. (2014) : « Betreten verboten, möglich, oder gar erwünscht? Überlegungen zur Zugänglichkeit antiker Gebäude und Stadtbereiche anhand der sog. Kuretenstraße in Ephesos während der römischen Kaiserzeit », in : Kurapkat, D. / Schneider, P. I. / Wulf-Rheidt, U. (éd.) : *Die Architektur des Weges. Gestaltete Bewegung im gebauten Raum, Internationales Kolloquium in Berlin vom 03. bis 11. Februar 2012* (DiskAB, 11), Berlin, p. 102-120.
- Quatember, U. / Scheibelreiter, V. / Sokolicek, A. (2009) : « Die sogenannte Alytarchenstoa an der Kuretenstraße von Ephesos », in : Ladstätter, S. (éd.) : *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne, p. 111-154.
- Quatember, U. et al. (2008) : « Die Grabung des Jahres 2005 beim Nymphaeum Traiani in Ephesos », *ÖJh*, 77, p. 265-334.
- Rathmayr, E. (2011) : « Die Skulpturenausstattung des C. Laecanius Bassus Nymphaeum in Ephesos », in : D'Andria, F. / Romeo, I. (éd.) : *Roman Sculpture in Asia Minor* (JRA, suppl. 80), Portsmouth, p. 130-149.
- Rogers, G. M. (1991) : *The Sacred Identity of Ephesos. Foundation Myths of a Roman City*, Londres.
- Roueché, Ch. (2002) : « The Image of Victory: New Evidence from Ephesus », in : Déroche, V. (éd.) : *Mélanges Gilbert Dagron* (TravMem, 14), Paris, p. 527-246.
- Ruiz-Montero, C. (1994) : *Xenophon von Ephesos: ein Überblick* (ANRW II, 34,2), Berlin, p. 1088-1138.
- Sauer, V. / Brentjes, B. (1999) : « Klima, Klimaschwankungen II. Antiker Begriff; Methoden », *DNP*, 6, p. 603.
- Schädler, U. (1998) : « Mancala in Roman Asia Minor? », *Board Game Studies*, 1, p. 10-25.

- Schädler, U. (2013) : « Games, Greek and Roman », *The Encyclopedia of Ancient History*, 5, p. 2841-2844.
- Scherrer, P. (1997) : « Das Ehrenggrab des Kaiserpriesters am Embolos – Eine Personensuche », in : Thür, H. (éd.) : „... und verschönerte die Stadt...“. *Ein ephesischer Priester des Kaiserkultes in seinem Umfeld* (SoSchrÖAI, 27), Vienne, p. 113-128.
- Scherrer, P. (2001) : « The Historical Topography of Ephesos », in : Parrish, D. (éd.) : *Urbanism in Western Asia Minor. New Studies on Aphrodisias, Ephesos, Hierapolis, Pergamon, Perge and Xanthos* (JRA, suppl. 45), Portsmouth, p. 57-87.
- Scherrer, P. / Trinkl, E. (2006) : *Die Tetragonos Agora in Ephesos. Grabungsergebnisse von archaischer bis in byzantinische Zeit – Ein Überblick. Befunde und Funde Klassischer Zeit* (FiE, 13.2), Vienne.
- Schneider, P. (1999) : « Bauphasen der Akadiane », in : Friesinger, H. / Krinzinger, F. (éd.) : *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos. Akten des Symposiums Wien 1995* (AF, 1 = DenkschrWien, 260), Vienne, p. 467-478.
- Sokolicek, A. (2009) : « Zwischen Stadt und Land. Neues zum Magnesischen Tor in Ephesos. Erste Ergebnisse », *ÖJh*, 78, p. 321-347.
- Sokolicek, A. (2010) : « Chronologie und Nutzung des Magnesischen Tores von Ephesos », *ÖJh*, 79, p. 359-381.
- Steskal, M. (2010) : *Das Prytaneion in Ephesos* (FiE, 9.4), Vienne.
- Stock, F. et al. (2013) : « In Search of the Harbours. New Evidence of Late Roman and Byzantine Harbours of Ephesus », *Quaternary International*, 312, p. 57-69.
- Strocka, V. M. (2011) : « Ephesische Spolien (von der Neronischen Halle, dem Heroon und dem Oktogon) », in : Jäger-Klein, C. / Kolbitsch, A. (éd.) : *Fabrica et ratiocinatio in Architektur, Bauforschung und Denkmalpflege. Festschrift für F. Hueber zum 70. Geburtstag*, Vienne, p. 291-311.
- Thür, H. (1989) : *Das Hadrianstor in Ephesos* (FiE, 11.1), Vienne.
- Thür, H. (1995a) : « Die Ergebnisse der Arbeiten an der innerstädtischen Via Sacra im Embolosbereich », in : Knibbe, D. / Thür, H. : *Via Sacra Ephesiaca II* (Österreichisches Archäologisches Institut, Berichte und Materialien, 6), Vienne, p. 84-95.
- Thür, H. (1995b) : « The Processional Way in the City as a Place of Cult and Burial », in : Koester H. (éd.) : *Ephesos, Metropolis of Asia* (Harvard Theological Studies, 41), Cambridge, p. 157-199.
- Thür, H. (1995c) : « Der ephesische Stadtgründer Androklos und (s)ein Heroon in Ephesos », *ÖJh*, 64, p. 63-103.
- Thür, H. (1999a) : « Die spätantike Bauphase der Kuretenstraße », in : Pillinger, R. et al. (éd.) : *Efeso Paleochristiana e Bizantina – Frühchristliches und byzantinisches Ephesos* (DenkschrWien, 282 = AF, 3), Vienne, p. 104-120.
- Thür, H. (1999b) : « Der Embolos: Tradition und Innovation anhand seines Erscheinungsbildes », in : Friesinger, H. / Krinzinger, F. (éd.) : *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos. Akten des Symposiums Wien 1995* (AF, 1 = DenkschrWien, 260), Vienne, p. 421-428.
- Thür, H. (1999c) : « Via Sacra Ephesiaca. Vor der Stadt und in der Stadt », in : Scherrer, P. / Taeuber, H. / Thür, H. (éd.) : *Steine und Wege. Festschrift für D. Knibbe zum 65. Geburtstag* (SoSchr ÖAI, 32), Vienne, p. 163-172.
- Thür, H. (2005) : *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohneinheit 4* (FiE, 8.6), Vienne.

Thür, H. (2006) : « Öffentliche und private Wasserversorgung und Entsorgung im Zentrum von Ephesos », in : Wiplinger, G. (éd.) : *Cura Aquarum in Ephesus. Proceedings of the Twelfth International Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Ephesus/Selçuk, Turkey, October 2-10, 2004* (BABesch, suppl. 12 = SoSchrÖAI, 42), Leuven, p. 65-72.

Thür, H. (2009) : « Zur Kuretenstraße von Ephesos – Eine Bestandsaufnahme der Ergebnisse aus der Bauforschung », in : Ladstätter, S. (éd.) : *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne*, p. 9-28.

Thür, H. / Rathmayr, E. (éd.) (2014) : *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohneinheit 6. Baubefund, Ausstattung, Funde* (FiE, 8.9), Vienne.

Trinkl, E. (1999) : « Ein Zeusrelief aus Ephesos. Die Unterbindung großstädtischer Unsitten », in : Scherrer, P. / Taeuber, H. / Thür, H. (éd.) : *Steine und Wege. Festschrift für D. Knibbe zum 65. Geburtstag* (SoSchr ÖAI, 32), Vienne, p. 173-180.

Waldner, A. (2009a) : *Keramische Evidenzen zur Baugeschichte des unteren Embolos von Ephesos, dissertation non publiée, Université de Vienne*.

Waldner, A. (2009b) : « Heroon und Oktogon. Zur Datierung zweier Ehrenbauten am unteren Embolos von Ephesos anhand des keramischen Fundmaterials aus den Grabungen von 1989 und 1999 », in : Ladstätter, S. (éd.) : *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne*, p. 283-315.

Wilberg, W. (1906) : *Der Viersäulenbau auf der Arkadianestraße* (FiE, 1), Vienne, p. 132-140.

Wilberg, W. (1923) : *Die Agora* (FiE, 3) ; Vienne, p. 1-90.

Wiplinger, G. (2004) : « Die Kanäle von Ephesos », in : Krejci, H. (éd.) : *Expedition in die Kulturgeschichte des Abwassers*, Vienne, p. 73-86.

Wiplinger, G. (2006) : « Wasserlabyrinth unter Ephesos », *AW*, 37.6, p. 69-77.

Wiplinger, G. / Wlach, G. (1996) : *Ephesos, 100 Jahre österreichische Forschungen*, 2, Vienne.

Yegül, F. (1994) : « Ephesus. The Street Experience of Ancient Ephesus », in : Çelik, Z. / Favro, D. / Ingersoll, R. (éd.) : *Streets. Critical Perspectives on Public Space*, Berkeley, p. 95-110.

NOTES

1. L'article a été initialement publié dans les actes d'un colloque organisé par A. Haug et à P. Kreuz, que je remercie encore. Les informations rassemblées ici sont fondées sur une collaboration de longue date avec l'équipe de fouille d'Éphèse : que soient remerciés S. Ladstätter, directrice de l'Institut archéologique autrichien et du chantier de fouille d'Éphèse, ainsi que ses prédécesseurs, J. Koder et F. Krinzinger. Je remercie particulièrement H. Thür, V. Scheibelreiter et P. Scherrer et de nombreux autres collègues de l'équipe pour les discussions, les références et les critiques constructives. Pour alléger l'appareil de notes, nous ne nommons que les principaux ouvrages dans le cas des édifices déjà bien publiés. Les monuments moins connus ou moins étudiés sont assortis de références bibliographiques plus fournies.

2. Il n'est pas possible d'approfondir dans cet article les différents modes de représentation appliqués par l'historiographie à l'environnement perçu de manière optique ; les illustrations choisies donneront néanmoins un aperçu de différentes possibilités de présentation.

3. Voir à ce sujet les remarques figurant dans l'introduction de ce dossier sur l'« intersensorialité ».
4. Pour un résumé sur la topographie et l'histoire de l'établissement, voir Scherrer (2001) ; Groh (2006) ; Groh (2012). Au sujet du port, voir récemment Stock et al. (2013).
5. Concernant la dénomination antique des deux monts de la ville, voir Engelmann (1991), p. 277 et 282-286.
6. Concernant la ville haute, voir récemment Groh et al. (2013).
7. Au sujet de l'enceinte de la ville dans son ensemble, voir Marksteiner (1999).
8. Au sujet de la rue des Courètes en général, voir en particulier Thür (1995a), (1995b), (1999a), (1999b) ; voir récemment les articles dans Ladstätter (2009).
9. Scherrer / Trinkl (2006).
10. Cette zone fait l'objet d'un projet de recherche soutenu par le DFG et intitulé « Die Obere Agora in Ephesos : Planungs- und Wandlungsprozesse von urbanem Raum zwischen Hellenismus und römischer Kaiserzeit », sous la direction de Th. Schulz-Brize (Berlin) et de D. Steuernagel (Ratisbonne).
11. Steskal (2010).
12. Bier (2011).
13. Concernant la rue de Courètes dans l'Antiquité tardive, voir Thür (1999a) ; au sujet des découvertes byzantines, voir Iro et al. (2009).
14. Quatember (2005).
15. Cf. par exemple Ladstätter / Steskal (2009) ; Quatember et al. (2008).
16. Sokolicek (2009), en particulier p. 338 note 55. Sur la porte, voir aussi Sokolicek (2010).
17. D'après une inscription trouvée sur la porte sud de l'agora Tetragnonos, l'« Embolos » a été pavé sous le règne de Domitien, voir IvE 3008. Le dernier pavage de la rue des Courètes a eu lieu au début du VI^e siècle ap. J.-C., voir Waldner (2009a), p. 163 sq.
18. Le pavage d'une *plateia* (place) est évoqué dans IvE 422A. Cette inscription a été interprétée par H. Thür comme l'annonce du pavage de la rue de Marbre et située à l'époque de Trajan, mais il pourrait aussi bien s'agir de la rénovation d'un pavement plus ancien ; cf. à ce sujet Thür (1989), p. 70-73. Concernant la rue de Marbre en général, voir aussi Alzinger (1970), p. 1598 ; Halfmann (2001), p. 67 ; Hoffmann (2008), p. 49.
19. Voir aussi, à ce sujet, Quatember (2014), en particulier p. 104-110.
20. Bammer (1976-1977) ; voir aussi, en résumé, Thür (1999a), p. 197 sq.
21. Bammer ([1976-1977], p. 117-126) émet l'hypothèse de deux phases de construction, la première pendant la première moitié du IV^e siècle, la seconde au milieu du V^e siècle. Miltner (1958), p. 87 propose comme cadre de datation général le IV^e ou le V^e siècle ap. J.-C. ; Foss (1979), p. 77 note 60, se prononce en revanche pour le V^e ou le VI^e siècle ap. J.-C. La relation, supposée par Ch. Roueché, entre la porte et une galerie de statues destinée à Aelia Flaccilla, femme de Théodose I^{er}, irait dans le sens d'une datation vers la fin du IV^e siècle ap. J.-C. ; voir Roueché (2002), p. 527-546.
22. Thür (1989).
23. Wilberg (1906), p. 132 ; Foss (1979), p. 56 ; Bauer (1996), p. 271 ; Trinkl (1999).
24. Alzinger (1970), p. 1597 ; Schneider (1999), p. 467-478 ; Hoffmann (2008), p. 53-55.
25. Le fait est que le centre de la ville doit être décrit comme une aire d'habitation socialement élevée. Après la destruction de la Maison en terrasse 2 dans le troisième quart du III^e siècle ap. J.-C., la zone avoisinante a accueilli jusque dans l'Antiquité tardive de luxueuses habitations, comme la Maison en terrasse 1 (Fig. 2, n° 17 ; Lang-Auinger [1996], [2003]) et l'Insula M01, au croisement des rues de Marbre et des Courètes (Fig. 2, n° 7 ; Boulasikis [2003], [2005] ; Boulasikis / Taeuber [2008]). Le bruit, en particulier celui des chars, représentait, également, à Rome, une source de mécontentement et de diminution de la qualité de vie ; que l'on songe par exemple aux *Satires* de Martial. Voir à ce sujet Eck (2008), en particulier p. 64. Le souci d'atténuer le bruit

pourrait donc fort bien avoir été un facteur incitant à limiter le trafic des chars dans le centre-ville.

26. Voir récemment Groh (2012), p. 71.

27. À ce sujet, voir provisoirement Schädler (1998), p. 12 ; Schädler (1998), p. 18, fig. 2.

28. IvE 23. La datation du proconsulat de L. Antonius Albus (PIR2 A 810) est contestée. Pour une datation vers 147/149 ap. J.-C., voir Halfmann (1979), p. 148, n° 58.

29. Thür (1995c) ; (1995b), p. 159-163 ; Strocka (2011), p. 298-307. Concernant la datation, voir dernièrement les articles controversés de Thür (2009), p. 20 et Waldner (2009b), p. 283-293.

30. Thür (2006), p. 65 sq., fig. 1-3 avec des références plus anciennes ; Waldner (2009a), p.27-33.

31. Quatember (2011).

32. Miltner (1960), p. 23-26 avec une datation à l'époque d'Auguste. On trouve une datation analogue chez Outschar (1989), p. 32-34 ; Alzinger (1970), p. 1606 sq. : attribution au règne de Domitien. Voir aussi, pour un résumé, Quatember (2008).

33. Maison en terrasse 1 : Jilek, in : Lang-Auinger (2003), p. 272 ; maison en terrasse 2, unité d'habitation 1 : Rathmayr, in : Krinzinger (2010), p.323 ; unité d'habitation 2 : Rathmayr, in : Krinzinger (2010), p. 618 ; unité d'habitation 6 : Rathmayr, in : Thür / Rathmayr (2014), p. 653 sq.

34. Maison en terrasse 1 : Jilek, in : Lang-Auinger (2003), p. 272, 296 (cat. 167), 310 (B 313) ; maison en terrasse 2, unité d'habitation 2 : clochettes B-B 21, cf. Taeuber, in : Krinzinger (2010), p. 478 (IKL 10) ; Rathmayr, in : Krinzinger (2010), p. 618, 628.

35. Pour un résumé concernant l'utilisation de ces clochettes, voir Rathmayr, in : Krinzinger (2010), qui donne d'autres références.

36. Voir Pülz (2010) : au sujet du monument romain p. 59-98, au sujet de la datation, en particulier p. 97 sq.

37. Pülz (2010), p. 92-95.

38. Galik / Forstenpointner / Weissengruber / Zohmann, in : Pülz (2010), p. 359-391, en particulier p. 376-380.

39. Paulos : IvE 451 ; Taeuber, in : Pülz (2010), p. 348 (Lk Epi 32) : Παύλου πλακουτᾶδος « (Dédicace ou Emplacement) du confiseur Paulos » ; Diogenes : IvE 554 ; Taeuber, in : Pülz (2010), p. 348 (Lk Epi 31) : Διογένου χαρκωματᾶδος « (Dédicace) du chaudronnier Diogenes » ; voir aussi Pülz (2010), p. 93, qui interprète les deux inscriptions comme des *Topos-Inschriften*.

40. Pülz (2010), en particulier p. 97.

41. Iro et al. (2009), p. 64 sq.

42. Concernant le contexte archéologique de l'unité 2 de la maison en terrasse 2, voir Ladstätter, in : Thür (2005), p. 247-56.

43. IvE 567 ; Neudecker (1994), p. 126 ; Trinkl (1999), p. 179. Jansen, in : Jansen et al. (2011), p. 172.

44. IvE 568 ; Wilberg (1923), p. 25 ; Engelmann / Knibbe (1978-1980), p. 40, n° 54 ; Trinkl (1999), p. 179. Les contrevenants sont menacés d'une plainte légale.

45. IvE 568A 1 et IvE 568A 2 ; Trinkl (1999), p. 179. Seule l'interdiction est exprimée.

46. IvE 569 ; Trinkl (1999) ; p. 179. Le contrevenant est menacé d'une punition par Artémis.

47. Trinkl (1999).

48. Neudecker (1994), p. 126-131 ; Jansen et al. (2011), passim.

49. Voir IvE 3008.

50. IvE 422a ; voir à ce sujet Thür (1989), p. 70-73. Il pourrait bien entendu aussi s'agir du renouvellement d'un pavement existant.

51. Concernant les canaux d'évacuation, voir Wiplinger (2004) ; Wiplinger (2006), p. 73-77.

52. Nous remercions cordialement P. Scherrer pour cette information. Sur l'histoire architecturale de l'agora Tetragonos, voir Scherrer / Trinkl (2006), p. 13-54.

53. Les matériaux de construction ont bien entendu aussi une dimension « haptique », mais celle-ci ne joue dans la perception de la ville qu'un rôle secondaire.

54. Voir Iro et al. (2009) au sujet de l'utilisation, dans l'Antiquité tardive, des halles dans le segment est de la rue des Courètes.
55. Schneider (1999), en particulier p. 467-474. Cf. également Alzinger (1970), p. 1597.
56. En ce qui concerne la rue des Courètes, on peut au moins l'affirmer avec certitude concernant une forme primitive de la *stoa* des Alytarques ; voir Quatember / Scheibelreiter / Sokolicek (2009), p. 120 sq.
57. À ce sujet, voir aussi Quatember (2014), p. 108-110.
58. Philostrate, VS 605-607 ; concernant la *stoa* de Damianus, voir Knibbe / Langmann (1993), p. 16-27, 56 sq. ; Thür (1999c), p. 163-168 ; Rapports de fouille : Trinkl (1993) ; Pietsch / Trinkl (1995), p. 26-33 ; Steskal et al. (2003).
59. Knibbe / Langmann (1993), en particulier p. 16 sq., affirment que cette inscription ne doit pas seulement être mise en rapport avec la météorologie, mais qu'il faut aussi l'interpréter à la lumière des bouleversements sociaux et religieux.
60. D'une manière générale, le climat méditerranéen n'a pas changé à grand échelle ou sur le long terme depuis le III^e millénaire av. J.-C., bien qu'il puisse très bien présenter des différences et des fluctuations selon la région ; voir à ce sujet Sauer / Brentjes (1999), p. 603 sq. En ce qui concerne l'environnement d'Éphèse, on peut sans doute imaginer, dans une période plus récente, des changements dus au développement de l'irrigation artificielle et à la plantation d'arbres fruitiers sur de grandes surfaces. À ma connaissance, il n'existe cependant pas encore d'études détaillées à ce sujet.
61. Avec ses dimensions approximatives de 11,80 m sur 5,30 m, le bassin avait une surface de plus de 60 m². Voir Quatember (2011), p. 11-13 au sujet du bassin de la fontaine.
62. Jung (2006), p. 83 ; Rathmayr (2011), p. 133-135.
63. Cf. Alzinger (1970), p. 1609 sq. Si les halles de Verulanus doivent effectivement être identifiées aux *xystoi* mentionnés dans l'inscription, ainsi qu'Alzinger, mais aussi Scherrer (1997), p. 121 sq. le suggèrent, cela pourrait représenter un indice supplémentaire en faveur de la plantation : à l'époque romaine, le terme désignait aussi bien des pistes d'athlétisme couvertes que des jardins. Voir à ce sujet Höcker (2004), p. 289, réf. *Xystos*. D'après Paus. 6,23.1, il y avait à Élis un gymnase appelé *ξυστός*, où des platanes poussaient entre les pistes.
64. Voir récemment Feldman Weiss (2012).
65. IvE 27 ; Rogers (1991).
66. Voir ligne 431 sq. dont le contenu se limite aux aspects performatifs de la procession : « Après que le prêtre et les hiéroniques, qui sont les porteurs d'or de la déesse, ont promis de porter dans un sens et dans l'autre les copies de statues offertes par Vibius Salutaris et demandé une place au théâtre dans le premier bloc, où se trouve la statue d'Homonoia, il pouvait être décidé qu'ils s'assoient à cet endroit et portent des vêtements blancs en référence à cet acte de piété. »
67. IvE 10 : ἀγαθῆ τύχη κεφάλαιον νόμου πατρίου. τὸν πρύτανιν αἰθεῖν πῦρ ἐπὶ τῶν βωμῶν πάντων καὶ ἐπιθυμιᾶν τὸν λιβανωτὸν καὶ τὰ ἱερατικὰ ἀρώματα, ἱερεῖα προσάγοντα τοῖς θεοῖς νενομισμέναις ἡμέραις τὸν ἀρι-θμὸν τξέ, καρδιου[ρ]γούμενα μὲν καὶ ἐκμηριζόμενα ρ', κατατελισκόμενα δὲ ροέ, ἐξ οἰκείας δυνάμεως, περιηγουμένου καὶ διδάσκοντος αὐτὸν τοῦ δημοτελοῦς ἱεροφάντου καθότι ἕκαστον τοῖς θεοῖς νόμιμόν ἐστιν. τοὺς παιᾶνας ἄδειν ἐν ταῖς θυσίαις καὶ ἐν ταῖς πο[μ]παῖς καὶ ἐν ταῖς παννυχίσις αἷς δεῖ γενέσθαι κατὰ τὰ πάτρια καὶ εὐχεσθαι ὑπὲρ ἱερᾶς συνκλήτου καὶ τοῦ δήμου τοῦ Ῥωμαίων καὶ τοῦ δήμου τοῦ Ἐφεσίων. ἄλλο μέρος. διδόναι δὲ γέρα τὸν πρύτανιν τῷ ἱεροφάντη παντὸς ἱερείου τοῦ τυθέντος τοῖς θεοῖς κεφαλὴν καὶ γλῶσσαν καὶ τὸ δέρμα διὰ τὴν ἐμπειρίαν καὶ τὸ μέγεθος αὐτοῦ τῆς ὑπαιρέσις, τῷ δὲ ἱεροκῆρυκι καὶ αὐλητῇ καὶ σαλπικτῇ καὶ ἱεροφάντῃ δευτέρῳ καὶ τῷ ἱεροσκοπῷ καὶ ἐβδομοκώρητι σπυρίδας κατὰ προέλευσιν. εἰ δέ τι ἐνλιπὲς ὑπὸ τοῦ πρυτανεύοντος τῶν προειρημένων καθ' ἐν ἕκαστον γείνηται, ὀφείλειν τὸν πρύτανιν εἰς προ<σ>κόσμημα τῆς ἐν τῷ πρυτανείῳ ἐστῶσης Δήμητρος Καρποφόρου, ἧς ἐστὶ ὁ νεώς, καὶ εἰς ἐπισκευὴν τοῦ πρυτανείου

στατήρας Δαρικοὺς ἰ, πράσσεσθαι δὲ τοὺς κούρητας καὶ τὸν ἱεροφάντην ὑπὲρ τοῦ μὴ [φρ]ον[τίσαι] ἔ[ν]ο[ς] ἑκάστου κ[αθ]ότι προ[γέ]γραπται —) « À la Bonne Fortune. Contenu principal d'une ancienne loi : le prytane doit allumer le feu sur tous les autels et brûler l'encens ainsi que les herbes aromatiques destinées au culte, et il amène aux dieux, les jours prévus à cet effet, les animaux sacrificiels, 365 en tout, dont 190 dont le cœur a été prélevé et les cuisses détachées, mais aussi 175 qui sont entièrement consacrés (?), tout cela sur ses propres moyens financiers, dirigé et instruit dans chaque disposition prise pour vénérer les dieux par le hiérophante public ; on chantera les péans lors des sacrifices, des cortèges et des célébrations nocturnes, qui se dérouleront selon l'ancien usage, et on priera pour le vénérable Sénat, le peuple des Romains et le peuple des Éphésiens. Une autre partie : sur chaque animal qui a été sacrifié aux dieux, le prytane offrira au hiérophante le cœur, la langue et la peau pour son expérience et l'importance de sa prestation de services, mais il fera aussi des dons au hiérokéryx, au flûtiste, au trompettiste, au deuxième hiérophante, au hiéroscope et aux hebdomocourètes en fonction de leur intervention dans les actes rituels. Si un seul des détails énumérés est négligé, le prytane sera redevable de la parure supplémentaire de la statue de Déméter Karpophore, à laquelle appartient le sanctuaire, et de l'organisation de la prytanie à hauteur de 10 Dariques, et les courètes et le hiérophante exécuteront à la place du négligeant chacun des actes précédemment décrits. » ; voir aussi Knibbe, in : Bammer et al. (1974), p. 100-103.

68. Ach. Tat. 6,3 : Ἦν δὲ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερομηνία, καὶ μεθύοντων πάντα μεστὰ ὥστε καὶ δι' ὅλης νυκτὸς τὴν ἀγορὰν ἅπασαν κατεῖχε πλήθος ἀνθρώπων (« C'était la fête mensuelle d'Artémis et tout était rempli d'hommes ivres ; si bien que, même pendant toute la nuit, il y avait foule sur la grand-place », trad. de Pierre Grimal).

69. Xén. Eph. *Ephes.* 1,2. Sur Xénophon d'Éphèse en général, voir Ruiz-Montero (1994) ; Kytzler (2003).

70. Kytzler (1983), p. 102 sq.

71. Voir récemment Ladstätter (2009), p. 3-29.

72. Voir à ce propos Jürgens (2016).

73. Schädler (2013), p. 2841 affirme que ces jeux sont particulièrement fréquents dans les villes qui ont prospéré durant l'Antiquité tardive et le début de la période byzantine, comme c'est le cas d'Éphèse. Faute de modèle systématique, il est toutefois impossible de tirer d'autres conclusions.

INDEX

Schlüsselwörter : Ephesos, römische Kaiserzeit, Stadt, Sinne

Mots-clés : Éphèse, Empire romain, ville, sens

AUTEURS

URSULA QUATEMBER

Ursula Quatember travaille à l'Université de Graz. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.